

Et les jasmins fleuris qui croissent dans la poudre
 Ont couvert ses autels de leurs rians réseaux!..
 Sous les bois d'oliviers reposent les oiseaux ;
 Tout bruit cesse • on n'entend qu'une mourante brise
 Porter à l'Ilissus les soupirs de Céphise,
 Et, de quelqu'autre Eumée, aux blancs troupeaux bêlants,
 Dans la plaine aboyer les dogues vigilants.

Un imposant vieillard des marches ébranlées
 Franchit la large dalle et monte aux Propylées ;
 La fleur de l'immortelle entoure son beau front ;
 Ses traits sereins du Temps ont repoussé l'affront !
 Sur son manteau de pourpre où l'or éclatant siège
 Flotte sa chevelure en longs flocons de neige ;
 Dans ses puissantes mains luit une lyre d'or
 Qui sous son œil de feu semble frémir encor !
 A pas lents il parcourt ces ruines aimées,
 D'un doux tressaillement à sa vue animées,
 Puis il chante... et les flots qui portèrent Argos
 Conquérir la toison suspendue à Colchos,
 Qui virent de Paris les amours et la joie
 Et la Grèce entraînée à la perte de Troie,
 Que l'indomptable Achille étonna de ses pleurs
 Et dont le sage Ulysse affronta les fureurs ,
 Cette onde harmonieuse où naquit Cythérée,
 En baignant Salamine, Eleusis, le Pirée,
 Accompagnaient de loin de leurs cris gémissants,
 Comme un orgue infini, les nocturnes accents.

« Restes majestueux ! sacrés murs où la Grèce
 « Sous le nom de Minerve adorait la sagesse ;
 « Temple de la Victoire , autel de la Pudeur,
 « Autel de l'Amitié cher à tout noble cœur,
 « Images des héros qu'admire encor la terre
 « Reconnaissez ma voix!., je suis l'ombre d'Homère !